

## UNE BELLE PROMENADE

**I**l est de bien beaux jours dans la vie ! S'il en est de tristes, de lugubres, d'orageux... il en est aussi de joyeux, de lumineux, de sereins que le ciel nous accorde quelquefois, soit pour nous aider à oublier ou à passer avec courage les premiers, soit pour nous donner un avant-goût de la félicité du jour éternel.

Il vient de m'être donné de jouir d'une de ces journées que l'on dirait empruntées aux heures bénies de là-haut.

Ayant fait la rencontre ces jours derniers d'un vénérable ami partant pour Saint-Hyacinthe dans le but d'assister à une fête de famille qui avait lieu à la communauté du Précieux-Sang, (c'était le vingt-cinquième anniversaire de profession de la Supérieure), je m'offris de l'accompagner ; heureux de voyager avec lui et d'avoir en même temps une bonne occasion de payer une dette de reconnaissance envers les Sœurs de la communauté contemplative. Le voyage jusqu'à Saint-Hyacinthe s'est effectué dans les conditions les plus heureuses. Il y avait près de vingt ans que je n'avais pas revu cette jolie ville. Elle m'a paru presque toute refaite à neuf. Ses nouvelles maisons, quoique variées de forme, ont toutes un petit air américain, et tranchent joliment avec les anciennes résidences situées sur les bords de la rivière Yamaska, lesquelles ont un air de manoir seigneurial. On dit que bien des familles de Saint-Hyacinthe se font remarquer par leurs manières simples mais nobles, polies, aristocratiques. Je les crois sans peine, s'il est vrai que nos œuvres en général ressemblent à notre caractère et à notre tournure de corps et d'esprit.

Descendus à l'évêché, nous avons passé une agréable et intéressante soirée en compagnie de Sa Grandeur Mgr Moreau, de M. le grand-vicaire Gravel et de plusieurs autres prêtres.

Le lendemain matin, nous avons le rare bonheur de dire la sainte messe dans la splendide chapelle du Précieux-Sang. Comme je l'ai dit plus haut, c'était fête ce jour-là au monastère. Le sanctuaire, si brillant par lui-même, était orné de fleurs et de quelques tentures. Un beau soleil d'automne faisait ressortir ces décorations ainsi que les nombreuses et belles peintures à fresque qui ornent le temple. Durant les trois messes qui se disaient ensemble, les religieuses, dans leur chœur cloîtré, priaient ou faisaient entendre de suaves et harmonieux cantiques. Il fait bon offrir l'Auguste Victime en pareille circonstance et en pareil sanctuaire !

Après l'office, il nous fut donné, grâce aux attentions délicates de M. le grand-vicaire Gravel, de pénétrer dans le cloître béni et de causer quelques instants avec les Révérendes Sœurs. Mon vénérable ami, ayant été prié sur le champ d'adresser un mot d'édification à la pieuse communauté, se rendit coupable d'une très heureuse improvisation.

Après déjeuner, dans le cours de l'avant-midi, nous voulûmes nous donner la satisfaction de revoir à loisir la chapelle du monastère, dont la renommée s'étend au loin. Il faut l'avouer, cette renommée n'est pas volée : il y a peu de temples au pays qui puissent entrer en comparaison avec cette magnifique chapelle, soit pour le genre d'architecture, soit pour la décoration variée qui l'anime. Il est de style romain et formé de trois voûtes, dont une grande au milieu et deux petites de chaque côté. La vue d'ensemble frappe tout d'abord délicieusement le premier regard qu'on y jette, et rappelle au souvenir certaines églises d'Italie.

C'est comme un immense tableau dont chaque peinture et chaque sculpture constituent les traits divers. Il n'est pas ju qu'aux sièges et aux prie-Dieu, ainsi qu'à la fournaise, qui ne concourent à la beauté de ce tableau. Les prie-Dieu sont d'élégants petits meubles, couverts d'un velour rouge qui, de concert avec le tapis du chœur et la bordure festonnée des balustrades, symbolise le Précieux-Sang. La fournaise, qui longe les deux côtés de la chapelle, est revêtue d'un gracieux grillage doré.

Mais l'objet le plus intéressant, le plus brillant de ce riche sanctuaire, consiste dans les peintures à fresque qui décorent les voûtes et les murs

latéraux. Ces peintures, dit-on, sont dues à deux pinceaux différents. En effet, il ne faut pas une considération bien longue pour constater la chose. Le coloris n'est pas le même partout, ni la conception des sujets. On remarque une touche particulièrement ascétique dans les figures qui sont peintes sur les murs de la nef. Plusieurs de ces compositions ont une couleur céleste et rappellent certaines Vierges de Raphaël, surtout dans les groupes des sept Vierges Sages allant au devant de l'époux avec leurs lampes allumées. Sainte Catherine de Sienne, sainte Agnès, sainte Cécile et sainte Rose de Lima m'ont paru entre autres des tableaux bien réussis. L'on voit aussi dans l'abside et dans les voûtes de belles et gracieuses peintures qui font songer aux fresques si distinguées de Notre-Dame de Lourdes de Montréal. La composition des prophètes (c'est du moins ce que j'ai cru comprendre) qui lient et confrontent leurs visions touchant le Messie qui vient de naître, est une heureuse idée bien rendue par le peintre. Les petits tableaux du calice ou du ciboire débordant de sang divin, du jardin fermé de Salomon, de la délivrance de Joseph en Egypte et de plusieurs autres dont les noms et les sujets m'échappent dans le moment, sont d'un dessin élégant et d'un coloris délicat. En somme, tout ce travail artistique a du mérite et fait honneur aux deux peintres qui l'ont exécuté. On voit que l'intelligence et le goût ont présidé au choix et à la distribution de toutes ces scènes bibliques qui démontrent si sensiblement l'action du Saint-Esprit ou la divinité du Christ, Verbe de Dieu.

J'oubliais de dire que le maître autel est tout à fait remarquable par sa matière d'un beau marbre blanc, et par sa forme à tours crénelées. Le fond de l'abside étant un peu sombre, la blancheur de cet autel n'en ressort que davantage. De chaque côté du tabernacle brillaient ce jour-là deux cœurs gracieusement formés par des lampions aux couleurs variées, dont l'un devait représenter le cœur sacré de Jésus, et l'autre le cœur immaculé de Marie. De chaque côté aussi de l'autel, vis à vis des colonnes, étaient figurées par un même jeu de lampions deux croix délicatement dessinées et faisant le plus charmant effet.

Je le répète, cette chapelle du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe offre un intérêt rare au visiteur qui l'examine. Les nombreux bienfaiteurs qui ont contribué à sa fondation et à son établissement se sentiront heureux et bien récompensés de leur générosité en la contemplant de leurs yeux.

Je compléterai peut-être l'intérêt de cette correspondance en ajoutant que la communauté du Précieux Sang compte maintenant près de trente ans d'existence. Elle est prospère et florissante, ayant déjà détaché de son tronc vigoureux plusieurs branches pour les transporter à Montréal et à Ottawa. Il paraît qu'elle a le don d'attirer sous son toit les intelligences d'élite et les cœurs élevés. Les muses, qui d'ordinaire se complaisent dans le silence et la solitude, semblent aussi avoir de la prédilection pour cet asile de la prière et de la contemplation. La poésie et la peinture y luttent ensemble actuellement avec un succès qu'envierait plus d'un disciple d'Appollon dans le monde.

Mais, ce qui est encore plus digne d'attention, la Grâce et la Piété en ont fait surtout leur séjour favori. Elles répandent à flots les lumières et les consolations divines sur les âmes privilégiées qui l'habitent, tout en les faisant passer par le creuset de l'épreuve et par la voie royale de la croix.

UN HEUREUX VISITEUR.

## POUR LA PATRIE !

(Voir gravure)

**C**e dramatique tableau a été inspiré par la touchante poésie de M. Paul Déroulède, intitulé : *Le Sergent*, dans les *Nouveaux Chants du Soldat*.

Nous ne pouvons mieux commenter l'œuvre du poète Duangel, dit le *Journal Illustré*, qu'en reproduisant la péroraison du poème :

## IV

Le lendemain au jour, sous un toit en ruine,  
Le sergent reposait couché sur un grabat,  
Des bandages couvraient son front et sa poitrine,  
Et le petit conscrit veillait le vieux soldat.

Un rayon de soleil vint frapper son visage :

« Où diable suis-je donc ? fit Jacque, ouvrant les yeux,  
« Je ne reconnais pas du tout le paysage.

« Tiens ! Te voilà conscrit ! et tout entier ? tant mieux !  
« — Faut pas parler, sergent.

« — Tu m'imposes silence !

« — Oh ! non, ce n'est pas moi, sergent, c'est un docteur.

« — Ah ! ton docteur ! il peut garder son ordonnance,

« Il ne guérira pas la plaie, elle est au cœur.

« Nous sommes prisonniers ?

« — Non, sergent, j'ai su feindre.

« Quand ils sont arrivés sur nous — c'était d'abord

« Je m'ai couché par terre, et puis j'ai fait le mort ;

« Et puis quand j'ai connu qu'ils s'en allaient au large,

« Et puis quand j'ai connu qu'une ferme était là,

« Je m'ai dit : mon sergent, c'est moi que je m'en charge,

« Et je m'en suis chargé sur mon dos, et voilà !

« — C'est bien, petit, très bien ! tu sais.

« — Je m'en rapporte.

« — Mais c'est très bête aussi de t'être évertué

« A ramasser un vieux cadavre de ma sorte :

« Je ne suis pas blessé, conscrit, je suis tué.

« — Ne dites donc pas ça, sergent, c'est pas comique,

« Voyons, ça vous connaît le plomb, ça vous a vu ?

« Et puis tous ces rubans là-bas, sur la tunique,

« Ça ressuscite un mort ?

« — Pas quand il est vaincu

« Mets-les au pied du lit, pourtant, que je les voie :

« Ah ! Inkermann, l'Alma, Palestro, Magenta !

« Mes vieux honneurs, mes vieux dangers, ma vieille joie !

« Tout ça c'était bien beau ! c'est bien fini tout ça ?...

« — Faut pas pleurer, sergent, dit l'enfant tout en larmes.

« — Faut pas se souvenir non plus, mais le moyen ?

« Enfin, je pars n'ayant jamais rendu mes armes,

« Dix contre un, c'était trop ! cinq heures ce fut bien !

« Quand tu m'enterreras, comme le temps te presse,

« Fais ça tout seul, un trou, deux branches, ça suffit,

« Et pas de nom, la lettre arrive sans adresse !

« Mais, pour que le bon Dieu n'en fasse pas trop fi,

« Tu me cacheteras avec mes cinq médailles,

« Il comprendra très bien ce ça veut dire : argent !

« Car le bon Dieu s'appelle aussi Dieu des batailles...

« Dis donc, conscrit ! il va me renommer sergent. »

Un sourire éclaira cette face défaite

Où la vie éclatait jusque dans le trépas.

« Tu partiras, pas vrai, sitôt la chose faite,

« Et tu prendras ma croix d'honneur... tu la prendras,

« Et quand dans les combats qu'on va livrer encore,

« Quand dans des jours... des jours moins désastreux qu'hier,

« Tu seras décoré par celui qui décora,

« Promets moi de porter ma croix, j'en serai fier ! »

Un frisson glacial envahit tout son être.

« Conscrit, murmura Jacque en le touchant du doigt,

« Embrasse-moi, conscrit... embrasse ton vieux maître...

« Ah ! s'il laissait beaucoup d'élèves comme toi... »

Mais un jet de sang noir s'échappa de sa bouche :

Un éclair traversa ses grands yeux éblouis,

Et, s'étant soulevé dans un élan farouche,

Le sergent retombe, disant : « POUR MON PAYS ! »

## L'EAU ET LES MICROBES

Béranger a dit :

Tous les méchants sont buveurs d'eau.

Dieu l'a prouvé par le déluge.

Un savant physiologiste disait dernièrement, dans un salon, à un général français :

« Une goutte d'eau et un microbe, et je ferai certes plus de mal sur cette terre que vous n'en feriez vous-même avec vos soldats, vos canons et votre mélinite. »

M. Henri de Parville recueille ce mot et le commente comme suit :

« Le physiologiste n'avait que trop raison. L'eau est à la fois le liquide le plus inoffensif ou le plus dangereux que l'on puisse boire ; l'eau peut être considérée aujourd'hui comme le véhicule le plus ordinaire des maladies d'origine microbienne, c'est-à-dire de celles qui créent les épidémies les plus meurtrières. Mais non seulement l'eau est le véhicule des microbes assassins, elle entraîne encore par les voies intestinales les principaux parasites de l'homme, et il en est de redoutables. »

Conclusion : il ne faut pas plus jouer avec l'eau qu'avec le feu.